

Aile

Acquisition et interaction en langue étrangère

26 | 2008

La structure informationnelle chez les apprenants L2

Entre énoncé et interaction : le rôle des particules d'affirmation et négation

Dans les lectures d'apprenants

Cecilia Andorno



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/aile/3432>

ISSN : 1778-7432

Éditeur

Association Encrages

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2008

Pagination : 173-190

ISSN : 1243-969X

Référence électronique

Cecilia Andorno, « Entre énoncé et interaction : le rôle des particules d'affirmation et négation », *Acquisition et interaction en langue étrangère* [En ligne], 26 | 2008, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/aile/3432>

ENTRE ÉNONCÉ ET INTERACTION : LE RÔLE DES PARTICULES D’AFFIRMATION ET NÉGATION DANS LES LECTES D’APPRENANTS

Cecilia ANDORNO ¹
(Université de Pavia)

RÉSUMÉ

L'article propose une discussion de la notion d'«énoncé» dans les lectes d'apprenants de niveau prébasique et basique, sur la base des caractéristiques fonctionnelles - en tant qu'acte de langage accompli – et formelles – en tant que structure autonome du point de vue syntaxique et intonatif – qui devraient l'identifier. La discussion porte sur la valeur en contexte (en tant qu'énoncé autonome ou bien partie d'énoncé) des particules d'affirmation et de négation (*sì* et *no*) en italien L2 dans des conversations natif-non natif d'un apprenant de niveau initial (données du Projet de Pavia). L'analyse montre que la communication exolingue, en raison d'une intense activité d'étayage, produit plusieurs contextes ambigus où les rapports entre les unités informationnelles se prêtent à des interprétations multiples, et en conséquence, les marges entre énoncés sont floues et la notion même d'énoncé affaiblie du point de vue fonctionnel.

(Mots clés : Communication exolingue ; stratégie de communication ; étayage (scaffolding) ; intonation ; unité prosodique ; particule ; énoncé ; acte de langage ; topique ; structure informationnelle.)

1. cecilia.andorno@unipv.it

1. Intonation, interaction et lectures d'apprenants

Le rôle de l'intonation pour l'interprétation des lectures d'apprenants est un thème fréquemment abordé dans les recherches en acquisition, mais peu traité de manière systématique. Dans les études s'inspirant des modèles fonctionnels, l'intonation a été surtout prise en compte pour l'identification des unités d'information et la distinction entre unités de topique et de focus (cf. Givón 1979 ; Klein 1986 ; Klein & Perdue 1992) et, de façon plus détaillée, pour la description de la syntaxe de la négation et des particules additives (cf. Becker 1998 ; Dimroth 1998 ; Bernini 2000 ; Andorno 2005).

D'autre part, autant les études en acquisition que celles portant sur la conversation exolingue ont souligné le rôle central de l'interaction dans la production du discours de l'apprenant en milieu naturel. En ce qui concerne le premier type d'études, selon Hatch (1978 : 404) « *one learns how to do conversations, one learns how to interact verbally, and out of this interaction syntactic structures are developed* ». Klein (1986), d'autre part, conçoit la tâche de production d'énoncés en langue seconde par un apprenant comme un 'problème d'intégration' (*embedding problem*) de son intention de communication dans le discours, soulignant ainsi que la production est toujours dépendante du contexte. Les études sur la conversation exolingue en montrent la spécificité où dominent le caractère dialogique et la contribution du natif. De Pietro (1988) parle de « construction commune de la conversation » et « d'une importante activité d'anticipation et de contrôle consistant à prévenir les obstacles potentiels » (De Pietro 1988 : 254). Vasseur (1993 : 27) évoque le « caractère collectif du discours dialogué », et Tarone (1983 : 65) définit les stratégies de communication mises en œuvre dans la communication exolingue comme « *a mutual attempt of two interlocutors to agree on a meaning in situations where requisite meaning structures do not seem to be shared* ». Le rôle du natif est lié en particulier à l'activité d'échafaudage (*scaffolding*, terme adopté par Bruner (1978) pour décrire le rôle du locuteur compétent dans l'apprentissage de la langue maternelle par les enfants), c'est-à-dire à « l'ensemble des interventions du partenaire compétent qui ont pour effet de permettre au partenaire moins compétent de réaliser une performance qu'il n'aurait pas pu réussir sans cette aide » (cf. Vasseur, 1993 : 31-32). Le rôle de l'activité d'échafaudage pour la réussite de l'interaction est également mis en évidence par Dittmar & von Stutterheim (1984) et de Heredia & Noyau (1984). Son rôle dans l'apprentissage de la langue seconde, en particulier en ce qui concerne la structuration de l'énoncé, est démontré par Sato (1990), entre autres.

Dans cette contribution qui porte sur la valeur fonctionnelle des particules d'affirmation et de négation (respectivement *si* et *no*²) dans des données en italien L2 de niveau (pré)basique, nous décrivons la structure informationnelle des énoncés en mettant en relation l'analyse de l'intonation avec celle de l'interaction. Dans la description des énoncés, nous rendons compte de façon systématique des caractéristiques prosodiques des unités informationnelles contenant les particules et de leur rôle par rapport au système des tours de parole, partant du postulat que, dans une « communication exolingue extrême » (cf. de Heredia & Noyau, 1984), la structure de l'énoncé sera caractérisée par les spécificités de l'interaction et la contribution du locuteur natif.

2. Unités prosodiques et unités informationnelles dans l'énoncé

On adopte ici une définition pragmatique de l'énoncé, en l'identifiant à la réalisation d'un acte de langage : « *the linguistic counterpart of a speech act* » (cf. Moneglia, 2005)³. L'énoncé est donc défini d'un point de vue fonctionnel comme une unité de communication, qui peut éventuellement être composée de plusieurs sous-unités, mais qui porte une force illocutoire unitaire. En ce qui concerne la structure informationnelle de l'énoncé, on distingue traditionnellement l'unité de focus – définie ici en tant qu'unité qui porte la force illocutoire de l'énoncé – et l'unité de topique – qui délimite les conditions de validité de l'intention communicative exprimée par la force illocutoire. Les

-
2. Les particules *si* et *no* en italien ont un usage comme affirmation / négation ; (demande de) confirmation / démenti ; sollicitation de l'accord / du désaccord ; anaphore de focus : *Marco sì, io no* 'Marco oui, moi non' ; marque de la valeur positive ou négative de la force illocutoire dans des constructions marquées : *io no che non so che fare* 'moi (par contre) je ne sais pas quoi faire' ; *ci penso sì* 'bien sûr que j'y pense'. Par contre, *non* a une valeur de modificateur du prédicat : *il signore non se ne intende* 'le monsieur ne s'y connaît pas' ; *non ci penso* 'je n'y pense pas'.
 3. Une autre définition pragmatique de l'énoncé renvoie à la notion logique de prédication, telle qu'elle est définie par Godel (1970) : une opération qui met en rapport deux termes, dont le produit est présenté comme nouveau. On considère ici la prédication comme l'un des buts communicatifs possibles d'un acte de langage, et les structures prédicatives comme l'une des réalisations possibles d'un tel acte.

constituants topique et focus sont ainsi identifiés sur une base pragmatique en relation avec l'acte de langage réalisé par l'énoncé⁴.

En ce qui concerne la prosodie, un énoncé peut comprendre une ou plusieurs unités, qui constituent son contour prosodique. Les ressources en unités prosodiques, ainsi que leurs conditions de réalisation et de combinaison, sont spécifiques à chaque langue, mais des traits communs aux langues ont été identifiés. Il s'agit en particulier de :

- l'existence d'un contour tonal particulier sur la syllabe prééminente de l'unité ;
- des phénomènes de jonction entre unités, comme l'allongement de la dernière syllabe et le réajustement de la hauteur au début de chaque unité (cf. Gussenhoven, 2004).

Plusieurs traditions d'étude dans le domaine de la prosodie voient une relation directe entre unités d'information et unités prosodiques, c'est-à-dire considèrent la prosodie comme l'interface entre le niveau illocutoire et le niveau locutoire du langage⁵ : l'articulation de l'information dans un énoncé serait donc d'abord exprimée par des unités prosodiques. Dans cette perspective, on peut décrire un énoncé comme une unité pragmatique dotée d'une articulation en unités d'information, identifiables sur une base prosodique.

Dans la recherche sur les lectures d'apprenants, l'intonation est prise en compte pour la délimitation des énoncés entre autres par Ochs et Schieffelin (éd., 1979) et Sato (1990 : 47), qui définit l'énoncé comme « *a smaller unit relative to a turn* »⁶ et « *a stream of speech under a single intonation contour bounded by pauses* ». Il faut cependant souligner que, si l'on veut garder une définition fonctionnelle et pragmatique de l'énoncé, la correspondance entre unités d'information et unités prosodiques dans les lectures d'apprenants ne

-
4. Ces définitions se rapprochent de celles utilisées dans le projet ESF pour décrire les lectures d'apprenants (cf. Klein & Perdue 1992) et par Cresti (cf. Cresti & Firenzuoli 2002), dans son modèle de description de l'énoncé qui intègre la dimension prosodique et informationnelle. Le caractère central attribué aux constituants topique et focus n'implique pas qu'il ne puisse exister d'autres unités : Cresti et Firenzuoli (2002) proposent, par exemple, des unités de type « *appendix* ».
 5. Cette position est soutenue entre autres par Hirst & Di Cristo (éd., 1998) et, par l'équipe de Cresti (cf. Cresti *et al.* 2005) en ce qui concerne les études sur l'italien.
 6. À propos de la corrélation entre énoncés et tours de parole, et en général du rôle des unités conversationnelles pour reconstruire la grammaire des énoncés, cf. Ochs *et al.* (éd., 1996).

devrait pas être postulée *a priori* mais vérifiée dans les données, pour éviter le risque de « *closeness fallacy* » (Klein & Perdue, 1992), ou de « *comparative fallacy* », (Bley-Vroman, 1983). Ce risque consiste à analyser les lectures d'apprenants à travers le prisme des associations entre valeurs fonctionnelles et moyens expressifs propres aux lectures développés (*fully fledged languages*). Dans les lectures d'apprenants, au contraire, l'usage des moyens expressifs pour marquer des valeurs fonctionnelles doit toujours être reconstruit et vérifié *a posteriori* à travers une analyse contextuelle. Plus précisément, pour identifier les énoncés et leurs sous-unités dans les lectures des apprenants il est nécessaire de reconstruire la valeur communicative de la contribution de l'apprenant dans son contexte discursif. À partir de là, on peut analyser les moyens d'expression, y compris les moyens prosodiques, auxquels l'apprenant a recours.

Cela n'exclue pas l'existence de tendances universelles dans le domaine de la prosodie, comme c'est le cas pour d'autres niveaux d'expression (par exemple, l'ordre des unités d'information topique et focus, cf. Klein & Perdue 1992 et 1997). Des tendances de cet ordre, liées à des traits physiologiques de la phonation, ont effectivement été mises en évidence à partir de comparaisons entre langues. Nous allons les rappeler ci-dessous en suivant les propositions de Gussenhoven (2004) :

- le 'code de production' (*production code*), qui consiste en une diminution progressive de la F0 (*fundamental frequency*) dans une unité d'articulation et en un réajustement de la hauteur au début d'une unité nouvelle. Si l'on postule une isomorphie entre unités d'articulation et unités de communication, ces phénomènes peuvent signaler les frontières des unités d'information, et la valeur terminale ou non d'une unité d'information par rapport à l'acte de parole – c'est-à-dire par rapport à l'énoncé ;

- le 'code de l'effort' (*effort code*), qui associe une précision majeure dans l'articulation avec une amplitude majeure de la courbe mélodique : les unités qui ont une valeur communicative majeure (unités de focus), et sur lesquelles, comme on le suppose, le locuteur concentre son effort de production, devraient ainsi avoir un mouvement mélodique plus accentué ;

- le 'code de fréquence' (*frequency code*), qui associe des vocalisations de fréquence basse aux interlocuteurs dont le statut est dominant et des vocalisations de fréquence haute aux interlocuteurs 'dominés'. Les locuteurs exploiteraient ainsi différentes courbes mélodiques pour contraster les actes de langage, les assertions avec une intonation descendante et les questions avec une intonation montante.

Étant donné que les tendances universelles mentionnées ici comprennent des traits qui se sont révélés pertinents pour identifier les frontières des unités prosodiques, on pourrait s'attendre à ce que les unités d'information soient marquées par la prosodie dès le début de l'apprentissage ⁷. Par contre, le contour prosodique des unités et de leurs combinaisons en énoncés et la correspondance entre contours prosodiques et valeurs informationnelles spécifiques à la langue cible devraient faire l'objet d'un apprentissage.

3. L'étude

Dans le compte-rendu qui suit on aborde la question de l'identification des énoncés et de leurs unités d'articulation chez des apprenants par l'analyse de l'usage des particules d'affirmation et de négation *si* et *no* en italien L2 dans des contextes qui posent problèmes. Ce choix repose sur toute une série de raisons : les particules sont présentes dès les premières productions des apprenants. Elles peuvent apparaître seules, dans un acte de langage isolé, ou bien se combinent sous différentes formes avec les unités informationnelles des énoncés. Les liens sémantiques et pragmatiques entre les particules et les constituants qui les précèdent et qui les suivent ne peuvent être marqués que par des moyens prosodiques, ou par l'ordre des mots (c'est-à-dire, pas par des moyens morphologiques). Elles jouent un rôle important dans la structuration des tours de parole, mais aussi dans le développement de la syntaxe chez les apprenants (cf. Bernini 2000 ; Benazzo & Giuliano 1998).

Les données sont extraites du 'Projet de Pavia' (cf. Giacalone Ramat (éd.), 2003). Elles consistent en trois conversations en italien entre Markos, jeune apprenant érythréen adulte de langue maternelle tigrinya, et un locuteur natif adulte ⁸, au cours du premier mois de séjour de Markos en Italie et de ses premiers contacts avec des locuteurs natifs. Le niveau de compétence de Markos correspond à ce moment-là au stade (pré)basique. L'analyse se limite aux tours de parole de l'apprenant qui présentent une particule d'affirmation ou de négation et prend en compte :

– la fonction communicative des unités composant le tour de parole, qui est évaluée par rapport aux autres unités du tour de parole et par rapport à la structure globale de l'échange ;

7. Ceci est conforme aux observations faites par Klein & Perdue 1992.

8. Le locuteur natif est aussi un des chercheurs du projet ce qui a pu entraîner un renforcement de l'étayage en raison de la finalité de la conversation.

– les positions et la prosodie des unités, en particulier la présence de phénomènes de jonction et les contours prosodiques⁹.

Les contextes analysés sont au nombre de 314, comprenant 275 occurrences de *sì* et 39 de *no*.

La distribution des particules dans le tour de parole de l'apprenant est la suivante¹⁰ :

Tableau 1. Positions de la particule dans les contextes étudiés

Particule	Position			
	isolée	initiale	interne	finale
<i>sì</i>	126	83	12	54
<i>no</i>	7	21	7	4

Nous décrivons dans ce qui suit les fonctions et les valeurs de *sì* et *no* en tenant compte des positions et des structures intonatives¹¹.

4. Les résultats

1.1. *Sì* et *no* comme tour de parole

Dans le cas où ils constituent un tour de parole isolé, *sì* et *no* ont les fonctions suivantes :

9. Les traits prosodiques ont été évalués au niveau acoustique, la qualité de l'enregistrement ne permettant pas une analyse instrumentale du son.
10. On a adopté ici une définition large du 'tour de parole', incluant toutes les contributions verbales de l'apprenant séparées par des contributions du natif, même si elles se superposent parfois complètement, comme dans les interventions de confirmation. Ces dernières ne seraient pas considérées comme des tours de parole par les tenants de l'analyse conversationnelle, mais elles ont été incluses pour ne pas procéder à des sélections *a priori* des données.
11. Conventions adoptées pour la transcription :
 - \MK\ ; \IT\ : tour de l'apprenant (Markos) ; tour du locuteur natif ;
 - = : borne entre contributions de locuteurs différents qui se suivent sans pause
 - _ : contour intonatif descendant ^ : contour intonatif montant
 - : contour intonatif suspensif ? : contour intonatif descendant-montant
 - , : césure dans le contour intonatif / : auto interruption par le locuteur
 - : : allongement de voyelle finale + ++ +++ : pauses de durée croissante
 - *...* : éléments non en italien [...] : rejets ou notes

– avec une intonation descendante, ces particules peuvent confirmer ou infirmer la contribution de l’interlocuteur :

- (1) \MK\ c’è ladri_ ++ mh
 \IT\ ma, ladri che venivano con voi?
 \MK\ **no no no**_
- [\MK\ *il-y-a voleurs_ ++ mh* \IT\ *mais, des voleurs qui venaient avec vous?* \Mk\ *non non non_*]
- (2) \IT\ ah, lei è venuta:- diciassette anni fa in Italia_
 \MK\ **si_ si_**
 \IT\ come mai tu eri rimasto:- all’Asmara?
 \MK\ eh?
 \IT\ come mai- tu eri- all’Asmara? + la tua mamma=- è qua_=
 \MK\ **=si_ =si_**
 \IT\ e tu invece in Eritrea_=
 \MK\ **=si_**
 \IT\ come mai? / perché?
 [\IT\ *ah, elle est venue:- il y a dix-sept ans en Italie_* \MK\ *oui_ oui_*
 \IT\ *pourquoi tu es resté:- à l’Asmara?* \MK\ *eh?* \IT\ *pourquoi- tu étais- à l’Asmara? + ta mère* (\MK\ *oui_*) *est ici_* \MK\ *oui_* \IT\ *et toi par contre à l’Asmara_* \MK\ *oui_* \IT\ *pourquoi?*]

Le dernier exemple illustre une stratégie fréquemment observée dans la communication exolingue (cf. Bernini, 1995a). En produisant une suite de questions fermées, le locuteur natif se substitue à l’apprenant dans le déroulement du discours, avec un étayage qui à la fois facilite la compréhension de l’apprenant et suscite sa contribution. L’apprenant peut ainsi prendre part à la communication tout en intervenant de façon minimale. Une contribution limitée à la seule particule suffit pour donner une réponse affirmative (*si*), qui confirme les mots de l’interlocuteur, tandis qu’une réponse négative (*no*) requiert de la part de l’apprenant un effort communicatif supplémentaire, pour fournir l’information qui remplace celle qui a été infirmée. On trouve en effet 91 cas de particule affirmative isolée avec cette fonction, mais seulement 7 particules négatives isolées. La confirmation d’une question négative est problématique, et les réponses donnent lieu fréquemment à une élaboration qui traduit le conflit entre polarité négative et confirmation¹² :

12. Bernini (1996) souligne la difficulté pour l’apprenant de gérer le conflit entre la polarité de la contribution du locuteur sa réponse par une confirmation positive ou négative, où l’influence de l’usage des particules en langue maternelle peut aussi intervenir. Cette question devrait faire l’objet d’une étude systématique.

- (3) \IT\ ancora non hai lavoro?
 \MK\ io? **si**:_ **no**:_
 \IT\ cioè non ce l'hai_ [ride]
 \MK\ **si**_
- [IT\ tu n'as pas encore de travail? \MK\ moi? oui:_ non:_ \IT\ c'est-à-dire tu n'en as pas_ [rire] \MK\ oui_]

- (4) \IT\ ah- l'autobus_
 \MK\ **si**_ autòbus_
 \IT\ ah, non a piedi_ =
 \MK\ =**si**_
 \IT\ ho detto a piedi e m'hai detto/=
 \MK\ =**no**_ **no**_ Asmara^ Kerèn_
 + autòbus_
- [IT\ ah- l'autobus_ \MK\ oui_ autobus_ \IT\ ah, pas à pied_ \MK\ oui_ \IT\ j'ai dit à pied et tu m'as dit/ \MK\ non_ non_ Asmara^ Keren_ + autobus_]

– avec une intonation descendante, *si* peut aussi signaler la bonne réception du message ou encore l'accord avec la contribution du locuteur. Cet usage de *si* permet à l'apprenant de rester dans une position d'attente et au locuteur natif de relancer le tour de parole :

- (5) \IT\ ascolta_ =
 \MK\ =eh_
 \IT\ eh ho portato- qualche disegno- con delle storie- no? + che però sono senza parole qui_
 \MK\ **si**_
- \IT\ provi a raccontare la storia?
 [IT\ écoute_ \MK\ eh_ \IT\ eh j'ai emmené- quelques images- avec des histoires- non? + mais elles sont sans mots ici_ \MK\ oui_ \IT\ tu essayes de raconter l'histoire?]

- (6) \IT\ cosa fa?
 \MK\ eh: +++ lavora: casa_ + eh ++ con- famiglia_ langue maternelle
 \IT\ ho capito_
 \MK\ **si**_
- \IT\ però abita/ avete una casa vostra_
 [IT\ qu'est-ce qu'elle fait? \MK\ eh : +++ travaille: maison_ + eh + avec- famille_ \IT\ j'ai compris_ \MK\ oui_ \IT\ mais elle habite/ vous avez une maison à vous_]

– avec une intonation montante, *si* exprime une demande de confirmation ou encore marque l'accord, avec pour effet d'entraîner une relance éventuelle du locuteur natif :

- (7) \MK\ eh- ++ io non pago: centocinquanta^ dove io dormire?
 \IT\ ah certo_ certo_
 \MK\ sì?=
 \IT\ =sì sì hai ragione_ però pensavo che costasse di meno nel
 Sudan_
 [/MK\ eh- ++ [si] je ne paie : cent cinquante^ où je dormir? \IT\ ah bien sûr_
 bien sûr_ \MK\ oui? \IT\ oui oui tu as raison_ mais je pensais que ça coûtait
 moins cher au Soudan_]

4.2. Sì et no dans le tour de parole : la ‘frontière droite’

Lorsque les particules sont incluses dans un tour de parole plus large, l’interprétation de leur fonction implique de les analyser par rapport au tour de parole de l’interlocuteur, ou par rapport aux constituants qui les précèdent et qui les suivent dans l’intervention de l’apprenant. Dans le cas de la ‘frontière droite’, c’est-à-dire la relation entre la particule et le constituant qui suit, on observe deux constructions où la structure informationnelle a des valeurs différentes (*cf.* Bernini, 2000) et des contours prosodiques différents : la prosodie dans ce cas confirme l’analyse contextuelle.

Dans l’une de ces structures, la particule, placée en position initiale et formant un groupe prosodique autonome (avec intonation descendante) par rapport au constituant qui suit, constitue un acte de langage à part entière. Elle peut signaler la bonne réception du message (ex. 8), l’accord ou le désaccord avec la requête de l’interlocuteur (ex. 9), la confirmation ou le démenti du contenu proposé par le locuteur (ex. 10-13):

- (8) \IT\ qui la storia continua al quattro due_
 \MK\ eh: sì_ adesso- l’aeroplano- sbara_
 [/IT\ ici l’histoire commence au quatre-deux_ \MK\ eh : oui_ maintenant-
 l’avion- tire_]
- (9) \IT\ questa è una storia allora_
 \MK\ sì_
 \IT\ adesso ne vediamo magari una- un pochino più complicata_
 \MK\ sì_ (mi) va bene_
 [/IT\ ça c’est une histoire alors_ \MK\ oui_ \IT\ maintenant on en voit une-
 peu plus compliquée_ \MK\ oui_ (moi) c’est bien_]
- (10) \IT\ ti piace stare a Milano? = è bello? =
 \MK\ =Milano? =sì: + Milano bello, sì_
 [/IT\ est-ce que tu aimes être à Milan? (\MK\ Milan?) c’est beau? \MK\ oui_
 Milan beau, oui_]

- (11) \IT\ a Milano- la sera che cosa fai?
 \MK\ la sera? a casa_
 \IT\ sempre a casa?
 \MK\ **si** ++ eh: **io studio- italiano**_
 [IT\ à Milan- le soir qu'est-ce que tu fais? \MK\ le soir? à la maison_
 \IT\ toujours à la maison? \MK\ oui_ ++ eh : j'étudie- italien_]
- (12) \IT\ poi a Keren c'è la guerra?
 \MK\ eh? **no non c'è la guerra**_
 [IT\ et à Keren est-ce qu'il y a la guerre? \MK\ eh? non_ il n'y a pas la guerre_]
- (13) \IT\ e mh: qui che cosa fai? =
 \MK\ =eh?
 \IT\ lavori?
 \MK\ **no**_ + **studio**_
 [IT\ et mh : ici qu'est-ce que tu fais? \MK\ eh? \IT\ tu travailles? \MK\ non_ +
 j'étudie_]

Le constituant qui suit la particule constituée, lui aussi, un acte de langage autonome : il peut répondre à la requête du locuteur natif (ex. 8), expliciter le contenu sémantique déjà proposé par la particule (ex. 9, 10, 12) ou bien proposer de nouveaux contenus (ex. 11, 13). Ce dernier cas est fréquent après *no*, dans la mesure où l'information démentie entraîne la mention de l'information valide.

Dans tous ces cas, on a à faire à deux actes de langage (deux énoncés) distincts qui se suivent : l'un, exprimé par la particule, a une fonction interactionnelle et gère le lien avec le tour du locuteur natif ; l'autre, exprimé par le constituant suivant, ouvre un nouvel échange en apportant une contribution informative au déroulement de la conversation. On trouve ici dans le même tour de parole ce qu'on observe parfois dans la succession de plusieurs tours ('constructions verticales', *vertical constructions* cf. Cazden 1983).

Dans la deuxième structure, moins fréquente, la particule forme un seul acte de langage (un énoncé) avec le constituant qui suit : le constituant est le focus de l'énoncé et la particule en modifie la polarité. On observe dans ce cas un seul groupe prosodique qui intègre la particule et le constituant qui le suit. Cette structure a été décrite par Bernini (2000) pour *no*, mais on observe le même contour intonatif avec *si* :

- (14) \IT\ è una città?
 \MK\ **no- cita**_
 [IT\ c'est une ville? \MK\ non- ville]

- (15) \IT\ è il calendario della chiesa ortodossa?
 \MK\ eh, in Eritrea?
 \IT\ mh mh_
 \MK\ c'è_ sì c'è_
 [/IT\ c'est le calendrier de l'église orthodoxe? \MK\ eh, en Erythrée? \IT\ mh
 mh_ \MK\ il y a_ oui il y a_]

Toutefois, la fonction de la particule dans ce dernier cas est difficile à trancher entre l'affirmation (en réponse à la question posée par l'interlocuteur) et le marquage de la polarité de l'assertion formulée par l'apprenant. Ce marquage n'est pas nécessaire pour une affirmation positive, ce qui permet de considérer la particule comme un énoncé autonome. L'analyse de l'intonation pourrait donner des indices pour établir des différences entre la structure de type (14) et celle de type (15).

4.3. *Si* et *no* dans le tour de parole : la 'frontière gauche'

La 'frontière gauche' pose des problèmes importants d'interprétation du lien sémantique et informationnel entre la particule et le constituant qui la précède.

Dans certains cas les particules ont là aussi une fonction communicative autonome avec une réalisation prosodique autonome, où la césure intonative qui précède la particule est clairement perceptible. On trouve cette structure :
 - avec *sì* en position finale. Lorsque l'intonation est descendante, la particule signale la confirmation et la clôture du tour (ex. 16). Lorsque l'intonation est montante, elle exprime une demande de confirmation ou de contrôle de la bonne compréhension, ce qui peut aussi être des moyens de relancer le tour de parole (ex. 17):

- (16) \IT\ ciòè? cosa succede?
 \MK\ il governo de Tiopia^ vuole io- militari_ = + sì_
 \IT\ =mh_
 [/IT\ c'est-à-dire? qu'est-ce qui se passe? \MK\ le gouvernement d'Ethiopia^
 veut moi- militaire_ (/IT\ mh_) + oui_]
- (17) \MK\ questo- c'è neri questi- e quello persone- eh: con li: personi- guerra-
 sì?
 \IT\ ma- quest'uomo- sta con i neri? o spara [...] contro i neri?
 [/MK\ ce- il y a noirs ces- et ce gens- eh : avec les : gens- guerre- oui? \IT\ mais-
 cet homme- est avec les noirs ? ou tire [...] contre les noirs?]

Du point de vue communicatif, on a ici deux énoncés, dont le premier apporte une contribution sémantique et le deuxième, exprimé par la particule, a pour fonction de demander l'intervention du locuteur à propos de l'acte de langage qui précède.

– avec *si* et *no* intégré au tour de parole. Lorsque l'intonation est descendante, la particule a une fonction d'auto-correction, et lorsqu'elle est montante, une fonction de contrôle de la compréhension et de la correction de sa propre production. La particule reproduit ici à l'intérieur du tour de parole un micro-dialogue à valeur métalinguistique, où l'apprenant, à travers les particules, s'interroge sur la validité des expressions qu'il est en train de formuler :

- (18) \MK\ l'aeroplano- andare- eh: **no**_ andata alla guerra_
 \IT\ mh_
 \MK\ **si?** + andata alla guerra^ quelli- i neri_ c'è la guerra con-
 quella: aeroplan/ aeroplano_
 [MK\ l'avion- aller- eh : non_ + allée à la guerre_ \IT\ mh_ \MK\ oui? + allée
 à la guerre^ ces- les noirs_ il y a la guerre avec- cette : avio/ avion_]

Dans une seconde série de contextes, la relation entre la particule et le constituant qui précède est plus difficile à établir. D'une façon générale, ces structures se rencontrent en réponse à une question de l'interlocuteur : la particule a une fonction de validation positive ou négative du constituant topique de la question qui le précède. En termes de mouvement référentiel (*cf.* Klein & von Stutterheim 1987), le topique mentionné par l'apprenant peut être :
 – le même que celui proposé par l'interlocuteur (maintien du topique) :

- (19) \IT\ sei andato fino a Khartum?
 \MK\ **Khartum**_ **si**_
 [IT\ est-ce que tu es allé jusqu'à Karthoum? \MK\ Karthoum_ oui_]
- (20) \IT\ hai visto: qualche partita di calcio?: di football?
 \MK\ eh: **football** **no**_
 [IT\ est-ce que tu as vu : des matchs de football? \MK\ eh : football non_]

– la sélection d'une partie du topique proposé par l'interlocuteur ou l'explicitation d'un topique implicite :

- (21) \IT\ e: sei: la tua famiglia?
 \MK\ **si**_ + **mi/ mio mam/ madre**, **si**_ + c'è qua_
 [IT\ et : tu es : ta famille? \MK\ oui_ + mo/mon mam/mère, oui_ + il y a ici_]

- (22) \IT\ ancora non hai lavoro?
 \MK\ **io? sì : no :**
 [/IT\ tu n'as pas encore de travail? \MK\ moi? oui: non:]
- (23) \IT\ vi hanno insegnato a dire- io compro, tu compri egli compra=
 \MK\ =sì: sì,
verbi, sì io studiare ve/ i verbi_
 [/IT\ ils vous ont appris à dire- j'achète, tu achètes, il achète- \MK\ oui: oui,
 verbes, oui_j'étudier ve/ les verbes]

– la sélection d'un topique parmi les topiques alternatifs proposés par l'interlocuteur :

- (24) \IT\ hai visto qualcosa di nuovo, qualche: cinema- qualcosa alla televisione?
 \MK\ **televisione sì**
 [/IT\ est-ce que tu as vu quelque chose de nouveau, quelques- cinema- quelque
 chose à la télévision? \MK\ télévision oui]

On peut décrire le long d'un continuum le degré d'autonomie de l'apprenant vis-à-vis du locuteur natif. Selon le critère de nouveauté informationnelle du topique, les exemples (19)-(24) se situent entre un minimum (confirmation du topique proposé par le natif) et un maximum (précision du topique de la part de l'apprenant). On n'observe pas, par contre, en raison de la dépendance contextuelle des interventions de l'apprenant, de topiques complètement nouveaux. On reviendra sur ce point ultérieurement.

Du point de vue intonatif, le contour prosodique de ces structures peut varier :

– le topique peut former un groupe tonal en soi avec une intonation montante, qu'on peut interpréter comme interrogative :

- (25) \IT\ ma- eh: avete anche voi la festa che si chiama *meskel*?
 \MK\ ***meskèl*? sì:**
 [/IT\ mais- eh: est-ce que vous avez aussi la fête nommée *meskel*?
 \MK\ *meskel*? oui]
- (26) \IT\ quindi è stato un viaggio:- difficile_ + un viaggio:- non facile_
 \MK\ **difficile? viaggio? no**
 [/IT\ donc ça a été un voyage:- difficile_ + un voyage:- pas simple_
 \MK\ difficile? voyage? non]
- (27) \IT\ [la nebbia] c'è in Etiopia? c'è in Eritrea?
 \MK\ **in Eritrea? sì:- c'è**
 [/IT\ [le brouillard] il y en a en Ethiopie? il y en a en Erythrée? \MK\ en
 Erythrée? oui:- il y a]

On peut décrire ainsi le déroulement de la communication dans les exemples (25)-(27) : l'apprenant demande de se voir confirmer sa compréhension du topique sur lequel porte la question, puis le confirme ou le dément. Les deux unités forment chacune un acte de parole en soi, et on est donc en présence de deux énoncés.

– dans les autres cas, l'articulation prosodique entre les deux groupes (particule et constituant topique qui la précède) est moins claire, et de ce fait il est plus difficile d'interpréter leur fonction communicative, et de savoir s'il y a deux actes de langage distincts ou bien un seul acte complexe.

Rappelons que l'on ne trouve pas dans les données analysées ici de cas où l'apprenant introduit un topique nouveau non proposé par l'interlocuteur. Ces structures se rencontrent exclusivement en réponse immédiate à une question de l'interlocuteur et non pas dans des contextes où la construction de la communication se fait par l'apprenant de façon autonome. De ce fait la fonction anaphorique des particules porte sur la question de l'interlocuteur (pour la confirmer ou l'infirmer). Cependant, on peut observer quelques rares manifestations d'autonomie de l'apprenant dans les conversations qui suivent les échanges considérés ici :

- (28) \MK\ Piazza Italia?
 \IT\ eh, una volta si chiamava così_ [...]
 \MK\ mercato- ancora mercato- fino adesso / **finora no_**
 [/MK\ Place Italie? \IT\ eh, autrefois elle s'appelait comme ça_ [...] \MK\
 marché- encore marché- jusqu'à maintenant / jusqu'à maintenant non_]

Dans le contexte proposé en (28) la particule ne fonctionne pas de façon autonome comme réponse/réaction au tour de l'interlocuteur. Elle constitue, par contre, le focus d'un énoncé topique-focus produit par l'apprenant de manière autonome. Du point de vue prosodique, la particule est ici bien intégrée à l'unité topique qui la précède et avec laquelle elle forme un contour prosodique unique. Ce contexte pourrait ainsi se rapprocher du pôle maximum de nouveauté référentielle du topique et d'autonomie dans sa formulation, par contraste aux exemples (19)-(21). On constate aussi dans cet exemple que l'articulation prosodique entre unités de topique et particules-focus atteint un degré maximum d'intégration, contrairement aux exemples (25)-(27).

Le tableau qui suit présente les caractéristiques pragmatiques des deux pôles du continuum pour les structures 'topique + particule' relevées dans les données :

apprenants de niveau initial montrent que la contribution du natif s'exprime à plusieurs niveaux : en effet, le locuteur natif contrôle constamment la compréhension de l'apprenant, facilite sa production et s'assure qu'elle reflète bien ses intentions communicatives. Mais les analyses se sont plus rarement portées sur l'activité de contrôle propre à l'apprenant sur l'adéquation des suggestions proposées par le natif avec ses intentions communicatives qu'il n'arrive pas à exprimer d'une façon autonome. Cette activité se concrétise dans le même tour de parole par une suite de mouvements communicatifs de la part de l'apprenant qui agissent à différents niveaux, à la fois pour s'assurer de la compréhension de l'interlocuteur, pour apporter sa propre contribution et pour l'insérer au sein de celle de l'interlocuteur, en démentant ou confirmant ses interventions. Selon Vasseur (1993), « dès lors qu'on analyse de cette façon la parole échangée [c'est-à-dire, à partir de l'idée que « interagir, c'est d'abord construire ensemble du sens »], on ne peut plus analyser les discours des interlocuteurs comme deux discours indépendants » (*cf.* Vasseur 1993 : 27). Dans cette perspective, la notion d'énoncé – si on le considère en tant qu'expression d'un acte de langage individuel – présente elle aussi des difficultés, parce que les locuteurs n'ont pas cette autonomie de planification communicative qui leur assurerait une autonomie dans l'élaboration de leurs propres actes de langage. Cependant, une 'crise' de l'énoncé et de la responsabilité de l'énonciation doit être considérée dans une certaine mesure comme une composante normale de l'oralité dialogique, en tant que « discours collectif » (*cf.* Blanche Benveniste *et al.* 1979). La communication exolingue en un sens ne ferait qu'exploiter la polyphonicité constitutive de l'interaction, jusqu'à ce qu'un locuteur puisse se substituer à l'autre pour apporter à la communication ce qui aurait été de la responsabilité de l'interlocuteur.

Dans le caractère extrêmement fragmentaire du discours de l'apprenant (caractère fragmentaire si l'on observe ses énoncés isolés, mais qui se révèle achevé si l'on envisage l'interaction dans l'ensemble des tours de parole, qui lui, 'se tient'), quel est le rôle joué par l'intonation pour reconnaître l'autonomie communicative des unités de discours ? L'intonation a sûrement un rôle pour identifier les unités d'information, mais il est plus douteux, en l'état actuel de nos connaissances, qu'elle puisse jouer un rôle pour identifier les liens pragmatiques entre les unités ainsi définies et, par conséquent, pour trancher entre énoncés simples et complexes, comprenant une ou plusieurs unités d'information. A ce niveau, il ne s'agit plus d'identifier des 'frontières' entre groupes, mais de reconnaître la valeur informationnelle d'un groupe par rapport aux autres. Or ceci ne peut être déterminé à partir de l'intonation, parce que la

correspondance entre un profil prosodique et une valeur pragmatique est, elle aussi, le résultat d'une acquisition et ne peut pas être établie *a priori*.

Il faudrait à ce propos développer des études centrées sur le niveau prosodique, qui identifient d'abord les contours prosodiques d'énoncés qui ne présentent pas de difficultés d'interprétation en contexte, et comparer ensuite leur contour intonatif avec les structures ambiguës mises en évidence dans ce travail. Ceci permettrait de vérifier s'il existe des parcours d'acquisition qui mènent au développement de l'intégration intonative d'unités d'information dans un énoncé complexe, et de voir quelles sont les étapes de ce processus : un vaste domaine de recherche encore à explorer.

ABSTRACT

We discuss the notion of 'utterance' in basic learner varieties and prebasic learner varieties, both at the pragmatic level – utterance as a speech-act – and at the formal level – utterance as a syntactical and intonational unit. The analysis is based on the use of the affirmative and negative particles (*sì* and *no*) in Italian as a second language in conversations between native and non-native speakers (data from the Pavia Project), where the particles can function as a single utterance or can be part of more complex utterances. The analysis shows that communication between native and non-native speakers, and particularly the scaffolding activity by the native speaker, results in contexts where the relations between information units are ambiguous and can have multiple interpretations. As a result, the boundaries between information units are not clear-cut and the notion of 'utterance' itself is functionally weakened.

(Key words : Exolingual communication ; communication strategy ; scaffolding; intonation ; prosodic unit ; particle ; utterance; speech act ; topic ; information structure.)